

ANALYSES

de la **S.E.D.E.I.S.**

Sommaire

	<i>Pages</i>
• LE PRIX NOBEL EST ALLE A THEODORE SCHULTZ par <i>Bernard YON</i>	1
• L'ETHIQUE DE LA DECISION POLITIQUE SELON HELMUT SCHMIDT par <i>Paul VIGNAUX</i>	6
• <u>LA POLITICO-ECONOMIE : VERS UNE NOUVELLE ECONOMIE POLITIQUE</u> Réponse à Jean-Dominique Lafay par <i>Bruno S. FREY</i>	11
• L'ANALYSE ECONOMETRIQUE DES DEPENSES ELECTORALES par <i>Jean-Dominique LAFAY</i>	13
• SCLEROSE INSTITUTIONNELLE ET CROISSANCE ECONOMIQUE OU LES DEUX THEOREMES D'OLSON par <i>Bernard CAZES</i>	24
• ECONOMIE REGIONALE ET ECONOMIE INTERNATIONALE Bilan d'un symposium par <i>Henri-François HENNER</i>	31
• COMMENT LES BRITANNIQUES VOIENT LES ANNEES QUATRE-VINGT par <i>Bernard CAZES</i>	36
• APPARTENANCE ETHNIQUE ET REUSSITE SOCIALE AUX USA par <i>Philippe BENETON</i>	38
• LES PERSPECTIVES DE LA NATALITE A LA LUMIERE DE L'ANALYSE ECONOMIQUE par <i>Philippe d'ARVISENET</i>	43
• VARIA (<i>Jean-Gustave PADIOLEAU, Elisabeth VESSILLIER</i>)	47

NUMERO 13

JANVIER 1980

LA POLITICO-ECONOMIE : VERS UNE NOUVELLE ECONOMIE POLITIQUE

Réponse à J.D. LAFAY par Bruno S. FREY (1)

C'est avec grand plaisir que je réponds aux commentaires du Professeur LAFAY sur mon livre «Modern Political Economy» (1). Ceci me donne une occasion d'approfondir un point particulier. Etant très satisfait de l'évaluation générale de mon livre par le Professeur LAFAY, je souhaite restreindre mon commentaire à la critique concernant mon analyse de la contribution des économistes «non-orthodoxes», tels que GALBRAITH, HIRSCHMAN, BOULDING, MYRDAL, PERROUX, KORNAI et KALDOR.

Pour J.D. LAFAY «on comprend mal l'utilité (d'étudier les «non-orthodoxes») dans l'ensemble du livre» ; il est manifestement en désaccord avec mon idée que «la pertinence est considérée comme plus importante que la rigueur du point de vue méthodologique». Au lieu de parler des «non-orthodoxes», il suggère qu'il vaudrait mieux s'intéresser aux économistes du passé qui ont essayé d'analyser le rôle des facteurs politiques, comme A. SMITH, J.S. MILL, K. WICKSELL et V. PARETO.

J'ai abordé les «non-orthodoxes» dans mon livre pour trois raisons :

1) La théorie économique de la politique (ou l'école du «Public choice») a en partie pris une orientation malheureuse : l'orthodoxie néo-classique a été appliquée de façon de plus en plus formelle et l'on s'est orienté dans une large mesure vers des sujets «académiques», alors que les problèmes issus de la réalité ont été délaissés. Ce processus malheureux s'est rencontré dans de larges parties des théories de la concurrence entre partis et de l'agrégation des préférences individuelles. Ces deux sujets sont trop souvent de nos jours un terrain de jeu pour quasi-mathématiciens alors que les problèmes essentiels sont négligés. Les rendements décroissants de ce type de recherche sont devenus très apparents.

Ce développement peut être expliqué par les structures institutionnelles existant dans les Universités américaines. Le «rat race» académique oblige les universitaires à publier ou à périr, et une publication est d'autant plus facile que l'article est plus formel (ou «rigoureux»). Il est beaucoup plus risqué d'écrire un article sur des problèmes d'actualité car les opinions des comités de lecture et des éditeurs ont plus de chance d'être divisés sur le point de savoir si les problèmes importants sont abordés, si des questions intéressantes sont posées et si de bonnes réponses sont données.

A mon avis, il n'y a aucune raison pour que l'on adopte la même attitude en dehors des U.S.A. Il faut au contraire que nous commençons à penser par nous-mêmes et que nous voyions si nous pouvons arriver à des propositions intéressantes (et testables) concernant les problèmes actuels, en particulier les problèmes européens.

(1) Voir le compte rendu de l'ouvrage dans le n° 12, novembre 1979, p. 17 des *Analyses de la S.E.D.E.I.S.*

Il ne s'agit aucunement d'anti-américanisme : il s'agit seulement d'être suffisamment indépendants pour poser nos propres questions et pour parler de problèmes que nous (en tant qu'euro-péens) considérons comme significatifs. Dans ce but, les techniques analytiques et économétriques doivent être utilisées chaque fois qu'elles servent à réellement faire progresser notre connaissance (mais pas dans les autres cas).

Le moment est venu de nous libérer d'une pure imitation de l'analyse économique américaine, y compris au niveau de «l'économie politique moderne». Dans l'ensemble, les chercheurs européens savent maintenant parfaitement quelle recherche scientifique est poursuivie aux U.S.A. et ils savent aussi en maîtriser les techniques. Il est donc à la fois désirable et possible d'adopter une telle nouvelle voie.

2) Les économistes «non-orthodoxes» ont un rôle important à jouer dans cette nouvelle orientation de l'économie. Ils nous permettent de voir les choses d'une nouvelle façon, de poser de nouvelles questions, de mettre au premier plan de nouveaux aspects et de développer de nouvelles idées. Les réponses qu'ils donnent sont d'importance secondaire ; dans tous les cas, il y a beaucoup à améliorer et à changer.

C'est en particulier le cas pour la distinction d'Albert HIRSCHMAN entre «exit» (élimination) et «voice» (protestation). Lorsque l'on analyse la concurrence entre les partis, seul l'«exit» est pris en compte par le «Public Choice» orthodoxe et néoclassique comme mécanisme de réaction possible. Ceci conduit à la conclusion que les mêmes programmes sont proposés dans le cas de deux partis, et que les mêmes politiques sont poursuivies. Dans la réalité au contraire, la «voice» est très importante et les chefs de parti ne peuvent pas trop s'écarter de leurs programmes idéologiques, qui diffèrent donc de façon significative l'un de l'autre, sinon ils risquent de devoir affronter de fortes protestations.

3) Il n'est pas sans intérêt de remarquer que les économistes «non-orthodoxes» sont européens, ou ont au moins été élevés et éduqués en Europe. Ceci s'applique aussi à ceux qui résident maintenant aux U.S.A. (HIRSCHMAN, BOULDING). Seul GALBRAITH fait exception, bien qu'il soit malgré tout Canadien (et vive la plupart du temps à Gstaad, en Suisse).

Il est indéniablement intéressant de rechercher, comme J.D. LAFAY le suggère, ce que les économistes anciens (comme A. SMITH ou V. PARETO) ont à nous apporter. Dans une large mesure, ceci a déjà été entrepris dans le cadre de l'histoire des doctrines économiques, et aussi dans celui du «Public choice». Les «non-orthodoxes» dont je parle dans mon livre sont, en revanche, largement négligés par les économistes universitaires, bien qu'ils soient très connus et très appréciés dans le public (en particulier GALBRAITH). Ceci montre qu'ils parlent de problèmes que la partie non-économiste de la population considère comme importants (et qui, pour cette raison, **sont importants**).

Les non-orthodoxes représentent une partie essentielle non seulement de «l'économie politique moderne» mais de l'ensemble de l'analyse économique. Ils sont la source principale de ces nouvelles idées dont la science économique traditionnelle est plutôt à court.

Commentaire sur la réponse de B. FREY par J.D. LAFAY

La réponse de B. FREY pose une question essentielle, qui mériterait un large débat : comment les économistes européens doivent-ils se situer par rapport à la science économique américaine ? Il est certain qu'au niveau de la politico-économie, la différence entre le système U.S. et les systèmes européens est telle qu'il est légitime de souhaiter d'autres analyses (surtout quand on examine l'orientation prise par une grande partie de la recherche américaine). Les «non-orthodoxes» sont-ils cette source privilégiée de nouvelles idées ? Peut-être, mais la reformulation de leurs analyses, dans une forme théoriquement unifiée et empiriquement testable, me semble encore largement insuffisante pour pouvoir les intégrer à part entière dans «l'économie politique moderne».